



## Premier Chapitre **La quête de l'identité se transforme en saga familiale et sociale**

### **-La vie en famille:-**

*Le Tarbouche et la Tige de bambou* sont des romans sociaux qui racontent des faits fictifs. Cependant, ils reflètent aussi la vie sociale et politique des deux pays arabes "l'Égypte et le Koweït". Dans *le Tarbouche*, Robert Solé nous retrace la vie en Égypte à travers trois familles d'origine syro-libanaise: la famille de Touta, celle de Yared et celle de Batrakani. Cette dernière constitue le pivot central auquel sont axés les événements du roman.

Elias Batrakani, le fondateur de cette famille, a de son mariage avec Linda, deux fils (Ferdinand et Georges), et deux filles (Eugénie et Nani). Il travaillait chez un commerçant syrien. En fait, il n'était pas riche, mais il parlait beaucoup de la richesse. Il a quitté les travaux commerciaux pour devenir fonctionnaire car il n'aimait pas ce domaine. Contrairement à leur père, les fils adoraient le commerce.

La famille se rassemblait chaque semaine, surtout le dimanche pour le passer ensemble. Cette atmosphère familiale renforçait la relation entre les membres de la famille qui prenaient le déjeuner ensemble. La molokheya à l'oignon était leur plat préféré. On se promenait ensuite devant l'hôtel Sheperd, et dans la rue de Choubra. Cette promenade était comme un divertissement, et un moyen de former le goût des enfants. Au coucher du soleil, la famille Batrakani prenait la voiture pour se promener dans les rues, et contempler les passagers et les véhicules. Pendant le trajet, Elias racontait inlassablement des événements intéressants :

*"Élias racontait, pour la centième fois, l'inauguration fastueuse du canal, en présence de l'impératrice Eugénie,*

*del'empereur François-Joseph et de neuf cents autres invités de marque. Les bals, les concerts, les feux d'artifice, les jeux de cirque, les courses de dromadaires, l'aérostat, les maisons illuminées, les femmes chantant derrière les balcons.*"<sup>(1)</sup>

D'ailleurs, Elias savait par cœur des parties de l'Opéra Aïda et les chantait toujours après le déjeuner. Les vacances étaient aussi une occasion pour les membres de la famille de se rassembler dans la villa d'Alexandrie. Elias leur contait les débuts de l'occupation anglaise, et le petit Georges écoutait attentivement ces contes en silence. Un dimanche, Elias a décidé d'accompagner la famille à l'île pour assister au festival militaire de l'équitation. C'était une bonne occasion de rencontrer le capitaine Sambason dont Elias parlait toujours.

Quelques années après, les enfants ont grandi. Georges est devenu jeune homme. Il était le seul membre de la famille de Batrakani ayant obtenu son baccalauréat; mais à cause des médiocres ressources de sa famille, il n'a pas pu réaliser son rêve d'être avocat et se contenta d'être: " (...), un greffier à quatre livres par mois".<sup>(2)</sup>

À l'âge de 23 ans, alors qu'il était à l'église de Darb Elgénéna, il a remarqué une jeune fille qui l'a attiré, c'était la fille d'Alexandre Touta, un commerçant de bois, d'une famille très riche et très connue en Égypte. Georges a décidé d'épouser la jeune fille. Tout le monde lui a conseillé de renoncer à projet. Son père lui-même s'est moqué de lui:

---

(1) Solé, Robert, *Le Tarbouche*, Éditions du Seuil, Paris, 1992, p.40.

(2) *Ibid.* p.64.

*" Une fille Touta! Tu n'y penses pas, habibi ! C'est une grande famille qui vise de beaux partis. Je peux te proposer quelqu'un d'autre. "<sup>(1)</sup>*

Georges a demandé la jeune fille au mariage. Pendant la rencontre, il a parlé à son beau-père de son projet commercial et l'a ébloui. Celui-ci a trouvé en lui un jeune homme ambitieux et a accepté sa demande à condition d'épouser sa fille aînée:

*"Marguerite est la cadette. Je dois d'abord marier Yolande, l'aînée, qui est douce et charmante. Vous pourriez peut-être la rencontrer. "<sup>(2)</sup>*

L'idée d'une alliance avec cette famille obsédait tellement Georges qu'il n'hésita pas à épouser Yolande, moins belle que Marguerite. Le mariage de Georges avec Yolande Touta a été effectué en 1903. En fait, elle ne lui a rien offert. Georges n'a reçu comme dot que 100 L.E, car le père considérait sa fille comme un cadeau offert à ce jeune homme qui ne jouissait d'aucun prestige social.

Vu la différence du niveau social, Georges, au début de sa vie conjugale, a dû surmonter beaucoup d'obstacles pour gagner l'estime de son beau-père. Ainsi, il engagea un serviteur nommé Rashid à sa maison, et une gouvernante française pour ses enfants. Grâce à cette alliance, Georges a pu s'intégrer dans cette famille riche et connaître ses tendances. Edmond était très intéressé par la croissance démographique qui est devenue pour lui un événement très important; Henri faisait quelques spéculations sur le marché boursier. Quant à Maguy, elle était belle et charmante et attirait beaucoup d'amants.

---

(1) *Ibid.* p.63.

(2) *Le Tarbouche*, op.cit.P, 66.

Au fil du temps, la richesse de Georges augmente. C'est pourquoi il a quitté son emploi pour se consacrer au commerce, et se lancer à des aventures qui lui ont procuré beaucoup d'argent. Grâce au commerce, Georges a fait la connaissance d'Édouard Dhellemmes, fils d'un industriel lillois en France. Lorsque ce dernier a visité Georges pour la première fois, il a senti qu'il faisait partie de cette famille. Tous parlaient avec lui comme s'ils le connaissaient depuis longtemps, et cette cordialité a effacé la mauvaise image qu'il avait de l'Égypte:-

*"Édouard se sentit très vite à l'aise. Dans ce cadre agréable, toutes les fatigues et les appréhensions du voyage se trouvaient effacées. En France, on lui avait brossé un portrait épouvantable de l'Égypte: La canicule, la saleté, l'eau polluée, le choléra."*<sup>(1)</sup>

En 1907, Georges Batrakani a traversé une crise financière après la baisse du prix des terrains dans les villes. Cette crise a augmenté après le refus de la banque de lui accorder un prêt. Grâce à son intelligence, Georges a pu dépasser cette crise. Mais, trois ans après, il a pu régler ses dettes. En 1908, Maguy, devenue veuve, est allée au bureau de Georges pour lui demander conseil. Pendant cette rencontre, une relation sentimentale s'est nouée entre eux:-

*"Depuis cinq ans, ils se guettaient, se dévisageaient, se déshabillaient du regard pendant les réunions de famille, s'adressant l'un à l'autre avec la fausse familiarité d'un beau-frère et d'une belle-sœur."*<sup>(2)</sup>

Cette relation les mettait mal à l'aise devant Yolande. Mais l'image de Maguy nue ne le quittait jamais. Au cours des rencontres familiales, ils

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit.p, 26.

(2) *Ibid.* p, 83.

échangeaient les regards. De nouveau, les deux ont repris une relation sexuelle qui a duré cette fois quelques semaines. À chaque fois, Georges se sentait coupable: sa femme était idéale, elle accomplissait ses devoirs conjugaux sans plainte. Georges et Maguy essayaient donc de cacher cette relation pour ne pas blesser Yolande. Cette relation est restée cachée entre les deux jusqu'au moment où Maguy met André au courant, puisqu'il est devenu confesseur responsable de l'église.

La vie de cette famille menait son train routinier jusqu'au jour où André décida d'entrer dans les ordres des Jésuites. A partir de ce jour-là, l'atmosphère familiale est devenue mélancolique, et morne. Le prénom d'André est devenu interdit pendant les repas. Après le départ d'André, Georges s'est orienté vers son fils Alex qui aimait le domaine commercial. Mais ce dernier devait apprendre les maths correctement. Malheureusement, il est renvoyé de l'école à cause de son : " *Insubordination, irréligion et paresse habituelle*"<sup>(1)</sup>

Quant aux fils de Georges (Michel et Paul), au début, Michel a quitté l'Ecole française de droit après six mois. N'ayant jamais aimé le droit, il rejoignit la faculté des Lettres pour devenir poète. Pour Paul, ce fut le seul qui ait pu réaliser le rêve de son père et s'inscrire au barreau. Quant à Viviane, âgée de six ans, elle se sentait étrangère dans cette famille : elle ne voyait jamais André, tandis que Paul et Michel vivaient dans un monde différent. Georges était toujours déçu quand sa femme mettait au monde une fille. Cependant, la maladie de Viviane fit quand-même naître chez son père une grande passion envers elle. Pour la première fois, il devient un père réel consacrant beaucoup de temps à sa fille, et l'accompagnant à l'église pour allumer des cierges.

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit. p.133.

En fait, Georges croisait chaque jour des situations qui devaient changer sa vie. Les événements qui ont eu lieu en Turquie ont divisé les gens en deux groupes: le premier est pour le tarbouche, le deuxième est contre. Pour défendre le tarbouche, Georges a eu un entretien avec quelques journalistes afin de montrer que ce chapeau est un symbole national:

*"Cette coiffure masculine, que ses détracteurs comparent à un pot de fleurs, est un emblème national"* (1)

Georges ne savait pas que ces mots étaient les clés qui devaient ouvrir devant lui le chemin de la gloire, pour devenir : *" un bey de première classe !"* (2) Titre dont il était très fier et qui lui conférait une nouvelle identité sociale parmi les élites:-

*" Grâce à son ingéniosité et son audace, il a su se faire une place au sein de la bonne société"* (3)

Les années ont passé et les enfants ont grandi. Comme dans le passé, la famille passait les vacances à Alexandrie avec les oncles, les tantes et les amis. Après des années d'absence, André retourne chez ses parents. A cette occasion, la famille préparait un grand repas. Tous les membres de la famille (les oncles- les tantes- les frères ...) attendaient passionnément le dimanche prochain où André arriverait. Le père lui-même était très content de ce retour. Il est devenu fier de son fils. Avec le retour d'André, la famille a retrouvé la joie. Malheureusement ce bonheur ne dura pas longtemps, car la nouvelle de la mort de Nando (l'aîné de la famille) a bouleversé la vie de la famille.

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit. p.8.

(2) *Ibid.* p.155. \*Titre turc "seigneur" porté autrefois par les vassaux du Sultan ou par certains hauts fonctionnaires turcs. Cf. /Le Petit Robert, par Paul Robert, Paris, 1987, p.179.

(3) Cet article est publié sur le site:- [http // monbaratin. Blogspot.com](http://monbaratin.blogspot.com).

Au fil des jours, la famille a pu oublier cet accident. Alex épousa une jeune fille appartenant à la famille d'Al Karam, Paul est devenu un brillant avocat, Viviane qui avait des yeux verts, est devenue une belle jeune fille séduisante, dont le charme a ébloui Sélime:-

*"Un petit comptable chez Matosian, à onzelivresparmois."*<sup>(1)</sup>

Dès cette rencontre inattendue, Sélime épiait cette jeune fille. Par hasard, les deux se sont rencontrés à Ras El Bar. Cette fois, Viviane et Sélime ont eu une conversation. Malheureusement, cette conversation a révélé sa personnalité. Pour Viviane et son amie, il était : *"un peu baladi"*<sup>(2)</sup> Cette remarque d'ailleurs souligne une différence d'identité sociale et culturelle entre les deux. Presque un an après, Viviane et Sélime se sont rencontrés à Alexandrie, et se rencontrent pour une troisième fois six mois après. Cette fois, Viviane a commencé à penser à ce jeune homme et avec le temps, elle l'a aimé. Aussi, ont-ils décidé de se marier. Cependant, Viviane craignait que son père refuse Sélime en raison de sa pauvreté. Mais lorsqu'il l'a rencontré, il l'a trouvé un jeune homme poli et intelligent, capable de garantir le bonheur à sa fille.

En fait, ce jeune homme était le fils d'un petit entrepreneur dans le domaine immobilier. Grâce à ses nobles qualités, le père de Sélime a pu signer un contrat pour construire huit appartements à Héliopolis. Au fil des années, le petit entrepreneur a fait fortune, et la petite famille menait une vie heureuse et calme. Néanmoins, cette joie a été détruite avec la mort du père. Le bonheur se transforma en enfer, car la mère ne pouvait pas assumer seule la responsabilité de ses fils. Mais, les jours ont passé, et Sélime est devenu le mari de Viviane Batrakani.

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit. p.250.

(2) *Le Tarbouche*, op.cit. p.260. "Baladi" est un terme arabe familier péjoratif désignant le mauvais goût et, contraire au goût aristocratique de la classe d'élite.

Les événements politiques qui ont eu lieu en 1952 ont bouleversé la vie des Egyptiens ainsi que la famille de Batrakani. Après l'expulsion du roi Farouk, il n'y eut plus en Egypte ni Beys ni Pachas. Ces titres furent abolis, et nul ne pouvait posséder plus de deux-cents fiddans, selon la loi de la réforme agraire qui mit fin à la féodalité égyptienne.

À cause de ces événements, Georges pensa confier ses affaires à quelqu'un. Il ne trouva que Sélim:

*" Sélim, tu vas diriger l'affaire (...) ce métier ne demande pas des diplômes mais du bon sens "*<sup>(1)</sup>

Il distribua ensuite son héritage entre ses fils. En 1958, Georges, le roi du tarbouche, est mort. Après son décès, la famille a décidé de quitter l'Egypte et partir ailleurs. La famille Batrakani qui avait déjà accédé à une place sociale très importante dans la communauté, s'est dispersée une deuxième fois après l'investiture d'Abdel Nasser. Ainsi, cette famille n'a jamais pu acquérir ou garder une véritable identité permanente.

Quant à *la Tige de Bambou*, ce roman nous présente plusieurs événements politiques que le Koweït a connus pendant cette période (l'assaut sur la procession du prince- l'invasion du Koweït par l'Irak). En outre, le roman pose d'autres questions d'une extrême importance pour les autres pays comme les droits des travailleurs étrangers dans les pays arabes, et les coutumes sociales périmées, le statut des individus apatrides qui n'ont pas le droit à la nationalité koweïtienne (la question de Bidoune) <sup>(\*)</sup>, le racisme et le rôle de la femme dans la vie politique.

Ces événements sont axés autour du personnage d'Issa, le héros du roman. C'est un jeune homme né d'une mère philippine et d'un père

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit.p.371.

(\*) "Bidoune" (بيدون), ceux qui habitent au Koweït, mais qui n'ont quand même pas le droit d'obtenir la nationalité koweïtienne

koweïtien, fils de la famille Al Tarouf chez laquelle cette jeune fille travaillait. C'est une famille très connue au Koweït. En fait le nom de cette famille signifie:

*"Filet de pêche que les Koweïtiens utilisent pour la pêche. D'autre part, c'est un terme descriptif de cette famille qui est tombée en contradictions qui en faisaient la prisonnière de sa réputation devant la société, à tel point qu'elle a rejeté un de ses membres, tout simplement parce que sa physionomie était différente de celles des grandes familles koweïtiennes."*<sup>(1)</sup>

La petite fille de cette famille (Khaola) a expliqué que les membres de sa famille étaient très attachés au nom illustre de la famille qui les contraignait strictement d'agir selon des normes particulières.:-

*"Nous, les membres de la famille, nous nous retrouvons coincés sous le joug de notre famille. Nous ne pouvons pas nous en libérer. Nous ne faisons seulement que ce qu'elle nous permet de faire"*<sup>(2)</sup>

Cette famille se compose de plusieurs filles et d'un unique fils. Ce dernier a aimé la servante philippine et l'a épousée à l'insu de la famille. Malheureusement, lorsque la famille a appris la nouvelle de ce mariage,

---

(1) Cet article est publié sur le site :- // [www.Elaph.Com/web/opinion/2013/12/862158.html?entry=sthash.Crjrpq/G.dpuf](http://www.Elaph.Com/web/opinion/2013/12/862158.html?entry=sthash.Crjrpq/G.dpuf) . Cette citation est traduite par nous:

- "فكلمة الطاروف التي تعني: (شبكة يستخدمها الكويتيون لصيد السمك) هي عنوان توصيفي لحال هذه العائلة (...نتيجة لوقوعها في تناقضات جعلت منها رهينة لسمعتها حيال المجتمع، إلى درجة تنكرت فيها لفرد من أفرادها تجرد اختلاف سحنته عن مواصفات الوجوه النمطية لأبناء العائلات الكبيرة في الكويت".

(2) Al Sanoussi, Saoud, *La Tige de Bambou*, Arabe Scientifique, Beyrouth, 2012, p.349.

- "نحن افراد العائلة، عالقون بمدا الطاروف، عالقون باسم عائلتنا، لا نستطيع تحرير انفسنا منه، وليس باستطاعتنا الحركة. الا بمقدار ما تسمح لنا به هذه الشبكة".

obligea le jeune homme de quitter sa femme et son enfant. Conformément aux coutumes et aux traditions de la société koweïtienne, ce mariage était une honte pour la famille, car les coutumes koweïtiennes qui font force de loi, se soucient uniquement de la gloire et de l'honneur, seuls critères sociaux dignes de considération.:-

*" Quant à eux, Joséphine ne descend pas d'une grande famille. Victime de la pauvreté de son pays, elle travaillait comme bonne de maison. Joséphine était criminelle selon les coutumes " (1)*

Le petit enfant a grandi chez sa mère à Manilla aux Philippines où il a connu la pauvreté et la misère. Son grand-père (Mendoza) était cruel et l'obligeait de travailler avec lui. Sa tante (Ida) se prostituait afin de gagner son pain. D'ailleurs, le héros souffrait tout au long de sa vie du complexe d'enfant bâtard comme son grand-père (Mendoza), qui était lui aussi un fils illégitime. Sa cousine (Mirla), était également une bâtarde. Elle est la fille d'un colonisateur européen qui a violé sa mère (Ida). D'ici, nous observons qu'Issa a vécu un état de rupture familiale. C'est pourquoi, il vivait toujours dans l'attente de son père qui l'amènerait un jour au Koweït, le paradis perdu. Ce pays comme le décrit sa mère: *"est le paradis que je mérite"* (2)

Malheureusement, son père a trépassé pendant l'occupation irakienne du Koweït. Le jeune homme est rentré à sa terre natale grâce à un ami de son père (Ghassan). Mais, là-bas, il se trouve dans un monde différent de celui dans lequel il a vécu son enfance. Sa grand-mère (Ghanéma) était trop sévère. Si elle l'aime, c'est pour deux raisons: La première:-son petit-fils possédait la même voix que son père (Rashed). La deuxième:-il était l'unique

---

(1) Cet article est publié sur le site: <http://aladalanews.net> Cette citation est traduite par nous:

- " وهي لا حسب ولا نسب، خادمه تدفع ثمن فقر بلادها خدمه في البيوت، ما يعني ان جوزاين كانت في نظر العرف، مجرمه "

(2) *Le Tarbouche*, op.cit. p.71.

- "... الكويت هي الجنة التي استحقها "

héritier qui porterait le nom de la famille (Al Tarouf). Malheureusement, cette grand-mère cachait son amour envers son petit-fils, car, seule la gloire de la famille prévalait pour elle:

*"Ilyaun dicton connu au Koweït qui dit: -une bonne renommée vaut mieux qu'une ceinture dorée. "<sup>(1)</sup>*

Par conséquent, cette grand-mère traitait cruellement son petit-fils et le traitait comme l'un des domestiques, et il dormait dans leur chambre. A cause de ces mauvaises traditions de la société koweïtienne qui menaçaient les grandes familles, la grand-mère a été obligée de renoncer à Issa pour sauvegarder le prestige de sa famille:-

*"Abandonner son petit-fils, le dernier héritier de la famille Al Tarouf, est le seul moyen pour sauver cette famille de la bonne race qui occupait une place importante parmi les grandes familles de la société koweïtienne"<sup>(2)</sup>*

Ensuite, le héros a découvert qu'il avait une demi-sœur paternelle nommée Khaola, qui devait jouer un rôle très important dans sa vie. Elle l'a sauvé de la méchanceté de sa grand-mère qui l'aimait beaucoup.

Issa se sentait exclu au milieu de cette famille, et n'avait pas le droit de participer à ses fêtes. En outre, Il était très malheureux, parce qu'il ne savait pas à quelle religion il appartenait: Est-il chrétien comme sa mère ou musulman comme son père ? Tout au long de son séjour aux Philippines, notre héros se cherchait soi-même, il se cherchait une identité et une religion. C'est pourquoi Issa se sentait comme un intrus dans une société

---

(1) *Ibid.* P.368.

- "هناك قول لدار جفيا الكويت... الصيت... ولا العني."

(2) <https://www.facebook.com/alyoum7>. Jerusalem/posts/438405559591207>.

- "التخلي عن حفيدها آخر ما تبقي ذكرا من عائلة الطاروف.. وذلك من أجل الحفاظ علي سمعة العائلة أصيلة العرق. نقيه الدم.. ذات المركز والمكانة بين عائلات المجتمع الكويتي الراقية"

qui n'était pas la sienne. Avec les jours, ce jeune homme a découvert que le Koweït n'est pas le pays de son rêve. Il n'y trouvait ni la sécurité ni la paix, mais l'injustice et la souffrance. C'est pourquoi, le Koweït est devenu pour lui l'enfer dont il fallait fuir.

Le secret que la famille a su cacher depuis longtemps, fut dévoilé très rapidement par la mère de Gaber, puis par les voisins, ensuite par d'autres personnes. Le Koweït est tellement restreint que presque tout le monde se connaît. C'est pourquoi, le secret d'un fils philippin se propage partout, notamment dans les séances de la médisance féminine:

*"Le Koweït est un petit pays. C'est pourquoi, les rumeurs s'y répandent rapidement."*<sup>(1)</sup>

À cause de cette nouvelle, la famille (Al Tarouf) décida d'envoyer Issa loin du pays. Sa tante Noria, qui avait un fils et une fille à l'âge du mariage, a approuvé cette décision, car c'était le seul moyen de sauver sa famille de cette honte. Pour elle, la présence de ce jeune homme au Koweït était le plus grand obstacle qu'elle pourrait affronter tout au long de sa vie.

*"Si mon mari apprend la nouvelle concernant cet enfant philippin, j'en serais donc sans valeur devant lui, devant ses sœurs et leurs maris".*<sup>(2)</sup>

Issa se voit donc obligé de quitter le foyer paternel pour partir aux Philippines. Il a renoncé à la malchance qui le poursuivait tout au long du roman. Pour cela, il se trouva content de retourner aux

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit. p.223.

- "الكويت صغيره والكلام ينتشر بسرعة"

(2) *Ibid.* p.223.

- "لو علم فيصل زوجي ، وأهله بأمر هذا الولد ستهتز صورتي امامه.. افقد احترامي، واصبح أضحوكة لأخوات فيصل وزوجات أخوته"

Philippines pour y vivre le reste de sa vie avec sa cousine Mirla qui sera sa future épouse. La situation est identique pour les Syriens. Ils ont quitté l'Égypte pour des destinations différentes, puisqu'ils n'ont pas réussi à s'intégrer dans la société égyptienne.

### **-Le moi et la société :**

Les événements du *Tarbouche*, ont eu lieu dans un milieu et des circonstances politiques très difficiles. Ces conditions ont été à l'origine de beaucoup de difficultés et d'obstacles qui troublaient la communauté pendant cette période comme les guerres, la violence, l'immigration, la condition de la femme qui a perdu ses droits dans ce temps-là. Les femmes étaient victimes des coutumes et des traditions de la société. Cette époque négligeait le rôle des femmes dans tous les domaines de la vie. Elles n'avaient pas le droit de participer à la vie politique. Mais, Robert Solé a montré dans son roman un modèle de la femme intellectuelle qui joua un rôle très important dans la société égyptienne. C'est Nour El Hoda Mohamed Sultan (1879-1947) surnommée " *âme du féminisme égyptien*" <sup>(1)</sup> Elle était la fille de Mohamed Sultan pacha. Après son mariage, elle adopte le nom de Hoda Charaouipatronyme de son époux, imitant en cela l'Occident. Mariée à l'âge de treize ans, elle a rencontré de nombreuses difficultés à cause de la négligence de la société des droits des femmes à cette époque. Quand elle était en France, elle a rencontré beaucoup de personnes qui luttaient pour l'émancipation de la femme. C'est pourquoi elle était influencée par la femme anglaise et française. Elle a publié un magazine d'expression française intitulé "l'Égyptienne". Son but était de libérer la société égyptienne du joug des coutumes et des traditions.

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit.p.232.

On y traite des sujets concernant la femme tels que:-(le mariage intempestif, l'enseignement, le travail et aussi la non-participation à la vie sociale). La femme pouvait jouer un rôle très important dans la société. C'est pourquoi, Hoda Chaaoui a décidé de défendre sa cause. Il est très nécessaire que la femme participe à tous les domaines de la vie sociale, politique et culturelle. Dans ce but, elle a fondé l'Union Féministe Egyptienne en 1923. Elle était aussi la seule femme ayant revendiqué l'enlèvement du voile. Solé mentionne Hoda Chaaoui qui est apparue chez Georges Batrakani pendant l'une des séances féminines. Pendant cette rencontre, elle parlait de son rôle pour résoudre les problèmes des femmes.

À cette époque, la femme égyptienne revendiquait sa liberté. Chaaoui réclamait aussi l'égalité entre les hommes et les femmes. D'autre part, cette femme confirme qu'elle gagnera la bataille pour l'émancipation de la femme :

*".....La bataille pour l'émancipation de la femme égyptienne sera longue, très longue. Il y aura des coups d'arrêt et des retours en arrière. Mais nous gagnerons, j'en suis sûre. Surtout si des jeunes filles comme vous viennent se joindre à nous."*<sup>(1)</sup>

Elle montre qu'elle était aussi négligée à cause des traditions de la société qui préfère les hommes aux femmes. Elle nous explique l'attitude de sa mère qui préférait son petit frère, pour la simple raison que c'est un garçon. Elle trouve que la société égyptienne niait les droits de la femme et son rôle dans la vie.

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit.p.235.

La société égyptienne sous-estimait la femme qui accouchait d'une fille et la naissance d'une fille était considérée comme une calamité. Robert Solé nous évoque une scène qui illustre cette idée. Georges Batrakani était très malheureux quand il a su que sa femme a accouché d'une fille:

*" Pauvre Georges! Finit par dire Yolande, les larmes aux yeux. Elle avait donné à son mari trois garçons, sans reprendre son souffle. Puis un quatrième, Charles, emporté tout jeune par une pleurésie. Alex était venu après un long intervalle. Lola, quelques années plus tard, avait été considérée par Georges comme un sympathique accident de la nature. Mais lui refaire encore une fille, alors que les Jésuites venaient de lui prendre son fils aîné..."*

(1)

L'auteur nous décrit les femmes qui exercent la prostitution pour gagner leur vie, et les ruses qu'elles pratiquent pour attirer l'autre sexe comme le fait de prétendre avoir mal pour que les hommes leur touchent le corps. Mais, si cela ne réussit pas, elles recourent à une autre astuce, elles se déshabillent pour parvenir à arriver à ce qu'elles veulent. Ces prostituées cherchent toujours l'argent indispensable pour vivre:-

*"Les terrassiers racontaient aussi que, dans un cabaret du Mouski, de jeunes Nubiennes dansaient presque nues à quelques pas des clients attablés. Faisant semblant d'être piquées par une abeille, elles criaient Nahla, Nahla, et se tâtaient le corps à la*

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit.p.116.

*recherchedelasournoisebête. Endésespoirdecause, ellesretiraientunvêtement, puisundeuxième ... S'approchantl'une del'autre, sefrôlant, les danseuses multipliaient les poses lascives et provocantes, enpoussantdeshalètementsdeplus en plus profonds. Puis, elles allaient s'asseoir sur les genoux des clients qui collaient des pièces demonnaie sur leurs seins humides..."<sup>(1)</sup>*

À cause d'une mauvaise expérience, Georges Batrakani (Le Roi du Tarbouche) a gardé une image redoutable de la femme. Lorsqu'il avait vingt ans, ses mauvais amis l'ont amené à un endroit où se trouvent ces prostituées. L'une d'elles qui était laide et qui avait également des traces affreuses à force d'être violée, a essayé de se rapprocher de lui pour faire l'amour. Mais Georges l'a repoussée. Cette expérience a laissé une mauvaise trace dans son esprit. Aussi a-t-ilsouffert pendant longtempsd'une phobie du corps féminin:

*" Toutesceshistoires échauffaientles sens deGeorges. Un jour, à vingt ans, il s'était laissé entraîner par des amis au quartier réservé du Caire. Livré à une prostituée grecque très grasse et très sale, qui avaitunevilaine blessureà lajambe, il eutl'impressiond'être violé. Cette expérience allait lui laisser, pendant des mois, une imageeffrayante du corps féminin."<sup>(2)</sup>*

Solé parle ici des habitudes et des traditions de la société égyptienneà cette époque, et qui représententle pivot central de cette société. L'écrivain nous montre Alexandre Touta(le père de Youlande)qui veut marier sa fille

---

(1)*Ibid.*p.63.

(2)*Le Tarbouche*, op.cit.p.65.

aînée avant la cadette selon les habitudes familiales. C'est un homme qui possède une grande fortune. Il vante les mérites de sa fille :-

*"Marguerite est la cadette. Jedois d'abord marier Yolande, l'aînée, qui est douce et charmante. Vous pourriez peut-être la rencontrer."*<sup>(1)</sup>

De son côté, Hoda Chaaoui a décidé de marier sa fille Hourriah à sa façon. Alors, elle a voulu que ce soit un mariage très simple. Pour cela, elle n'a demandé aucune dot au prétendant pour conclure le mariage. On a accusé Chaaoui d'avoir sous-estimé les jeunes femmes :

*"La dernière provocation de Hoda Chaaoui concernait le mariage. Elle venait de bousculer la tradition musulmane en organisant à sa manière les noces de sa fille spirituelle, la superbe Hourriah Idriss. Le marié était en habit noir et gants blancs, à l'occidentale, tandis que Hourriah, vêtue d'une robe blanche et d'un long voile, était flanquée de demoiselles d'honneur et d'un porte-traine... Mais c'était surtout le contrat de mariage qui avait fait jaser: Pour lui accorder sa filleule, Hoda Chaaoui n'avait demandé à ce jeune diplomate que la somme dérisoire de vingt-cinq piastres à la signature et de trois cents livres payables à terme. Des commentateurs scandalisés l'avaient accusée de << déprécier nos jeunes filles >>."*<sup>(2)</sup>

---

(1) *Ibid.* p.66.

(2) *Le Tarbouche*, op.cit.p.233.

Il est à noter que Hoda Charaoui a répondu à ces critiques qu'elle ne voulait jamais déprécier ou sous-estimer la femme, mais, elle a voulu faciliter ce mariage. D'autre part, le nouveau marié devait se construire une nouvelle maison. C'est pourquoi, ce qu'elle fait permet aux jeunes hommes de se marier plus facilement :-

*" Maisnon, jenedépréciepasnosjeunesfilles !Je facilite simplementlesmariages. Danslesystèmeabsurdequi règneactuellement, le jeunehommeavait imposé comme mahr des sommesastronomiques. Soitilrenonceàsemarier, soitils'endetteconsidérablement.Ne devrait-il pas plutôt consacrer cet argent à se donner un home agréable ?"*

(1)

Hoda Charaoui montre également qu'on ne pouvait jamais révéler le nom de la femme à cette époque. Elle a mentionné la réaction de son mari lorsqu'elle lui a demandé d'aller en Haute-Égypte. Son époux le lui a permis, malgré les habitudes et les traditions qui ne permettaient jamais à la femme de sortir de sa maison, parce qu'il était un homme cultivé et large d'esprit. :-

*"J'ai demandé à mon mari de me laisser partir quelque temps dansnospropriétésdeHaute-Égypte.Ilaaccepté, carc'étaitunhommeintelligent et cultivé. Pourm'écrireà l'époque, il devait envoysalettreàl'eunuquesousdoubleenveloppe: le*

---

(1) *Le Tarbouche*, op.cit. p.233.

*nom d'une femme était si secret qu'il ne devait même pas être prononcé par le facteur."*<sup>(1)</sup>

Nous pouvons donc affirmer que le personnage de Hoda Chaaoui dans le roman symbolise en quelque sorte la quête féminine d'une identité sociale à part entière.

Par ailleurs, Solé nous brosse un tableau des classes sociales de l'époque, et leurs ambitions. Nous observons toujours que la classe riche ne peut jamais être en accord avec les classes inférieures, au risque de perdre son prestige. C'est dans ce cadre que le romancier nous décrit le mariage de ces classes très importantes dans cette société. Il nous en donne un exemple: - le mariage de Sélim et Viviane, qui symbolise l'alliance de deux identités (culturelle et sociale).

Le bonheur ne réside pas dans l'argent mais dans l'amour. On jouit de la vie avec celui qu'on aime même s'il est pauvre. Viviane a dû faire des sacrifices. La communauté s'opposait à cette mésalliance. Pourtant, ce mariage a été achevé. Heureusement, Sélim deviendra plus tard riche:

*"Viviane s'était montrée un peu guindée. Sans doute ne s'attendait-elle pas à trouver un appartement aussi simplement meublé, à la peinture fatiguée. Selim n'avait pas réussi à détendre vraiment l'atmosphère. Il était reparti si vite avec cette jeune fille élégante qui semblait appartenir à un autre monde que lui"*<sup>(2)</sup>

D'autre part, il existe une autre image d'une famille pauvre. C'est la famille du Roi du Tarbouche. L'ami de Georges Batrakani (Le curé de Darb El Guéneina) se moque de lui car il veut épouser une femme riche et le met

---

(1) *Ibid.* p.234.

(2) *Le Tarbouche*, op.cit.p.286

en garde contre ce mariage. Il lui a montré qu'il est très difficile de lier une classe riche à une autre classe pauvre :

*"Le soir même, Georges alla trouver le curé de Darb el Guéneina pour lui faire part de son projet de mariage. Le prêtre éclata de rire :-Une fille Touta! Tu n'y penses pas, habibi! C'est une grande famille qui vise de beaux partis. Je peux te proposer quelqu'un d'autre..."<sup>(1)</sup>*

Solé braque la lumière sur la différence de niveaux de vie. Il mentionne également les salaires insuffisants des employés par rapport aux classes aisées. Ces dernières se soucient surtout des apparences et des formalités. D'autre part, elles s'intéressent à l'honneur et l'estime de soi. C'est ce que le curé essaye d'expliquer à Georges:

*"Toi, un greffier à quatre livres par mois, tu veux épouser une fille Touta ! Tu es fou, ou quoi? Ils vont te mettre à la porte, ils vont nous humilier. Ah, si ta pauvre mère était là..."<sup>(2)</sup>*

Les gens de la haute société jouissaient d'un grand prestige en Egypte. La société respecte toujours l'élite parce qu'elle détient l'argent. C'est pourquoi, le gouvernement égyptien ne pouvait imposer aucune contribution aux riches étrangers résidant en Egypte et qui jouissaient de nombreux privilèges, contrairement aux classes démunies de la population égyptienne.:-

*"Mais cette injustice-là a l'inconvénient de paralyser le pays. Vous savez bien que le système judiciaire n'est pas seulement une cause. N'oubliez pas qu'aucun impôt direct ne peut être*

---

(1) *Ibid.* p.63

(2) *Le Tarbouche*, op.cit.p.64.

*appliqué aux étrangers domiciliés en Égypte sans le consentement de toutes les puissances capitulaires. Or, le gouvernement égyptien a besoin de nouvelles sources de revenus."*<sup>(1)</sup>

L'écrivain veut braquer la lumière sur le conflit entre les classes de la société. La classe riche l'emporte toujours sur la pauvre grâce à l'argent qui leur permet d'obtenir tous les privilèges dont les pauvres sont privés. A cette époque, le maire du village, raconte Solé, exemptait les riches du service militaire et recrutait les pauvres:

*"L'omda du village avait activement participé au recrutement. Il s'était d'abord arrangé pour désigner les plus riches, ceux qui lui verseraient de l'argent pour échapper à la mobilisation. Puis il avait inscrit d'office les autres. C'est encore à lui que les Anglais allaient faire appel au milieu de la guerre pour réquisitionner des animaux domestiques et organiser la quête obligatoire en faveur de la Croix-Rouge britannique. La croix, au pays du croissant..."*<sup>(2)</sup>

Mais, les pauvres ont quand-même leur manière de se venger de ce tyran. L'écrivain montre ici que la vengeance viendra plus tard:

*"Plusieurs paysans enrôlés s'étaient juré de lui faire la peau. Un matin, on le retrouva au fond du canal, le crâne fracassé"*<sup>(3)</sup>

Là, on peut dire que ces pauvres sont eux aussi en quête d'une identité au sein même de leur partie.

---

(1) *Ibid.* p.174.

(2) *La Tige de Bambou*, op.cit. p.86.

(3) *Ibid.* p.87.

Quant à Al Sanoussi, il nous décrit, dans son roman *La Tige De Bambou*, deux sociétés bien différentes (la communauté koweïtienne et la communauté philippine). Il dépeint cette différence à travers son héros (Issa). Le héros de ce roman a vécu la plupart de sa vie chez sa mère aux Philippines, où il y a passé son enfance et son adolescence. Il était déchiré entre ces deux mondes différents. Les Philippines sont un pays pauvre, c'est pour cela que sa mère l'a encouragé de rentrer au Koweït où il pourrait mener une vie beaucoup plus aisée. Les obstacles qu'Issa a rencontré dans ce pays à savoir le racisme d'une part et le refus de l'autre d'autre part, n'ont fait qu'agrandir la distance entre lui et la famille de son père.

Le héros de ce roman (Issa) nous montre qu'il n'est pas le seul enfant issu d'un père étranger. Là-bas, il y a plusieurs enfants dont les pères sont de différentes nationalités. Dans les sociétés pauvres et affamées, plusieurs femmes exercent la prostitution pour vivre. Ces femmes deviennent sans valeur dans cette communauté, et sont par conséquent maltraitées par les hommes. De nombreuses victimes sont le résultat de ce comportement:

*"Les jeunes filles se transforment là-bas en mouchoirs en papier avec lesquels, les hommes se mouchent et les jettent ensuite par terre, et partent. Dans ces mouchoirs poussent des êtres dont les pères sont anonymes."*<sup>(1)</sup>

La mère d'Issa (Joséphine) appartient à une famille très déshéritée. Son père, Mendoza, était un parieur qui a perdu son argent dans les paris sur les combats de coqs. Elle avait une sœur et un frère (Ida et Bedro). Ce dernier a trois fils. La sœur était de trois ans plus âgée que Joséphine et

---

(1) *La Tige de Bambou*, op.cit. p.18.

- "تنحو لالفتيات كما كاليمناديلورقيه، يتمخطبها الرجال الغرباء، يرموها أرضاً.. يرملون.. ثم يتنفضون على المناديل كما تنفضون على الألبان."

exerçait la prostitution pour vivre. Heureusement, le destin d'Ida s'est amélioré après avoir mis au monde une fille nommée Mirla. D'autre part, Ida a aidé Joséphine pour ne pas devenir comme elle. C'est pour cette raison que le destin de Joséphine est devenu très différent de sa sœur Ida. Elle a refusé la société Philippine et ses habitudes et a décidé d'aller aux pays du Golfe à la recherche de l'argent :

*"La cupidité de son père avide d'argent, son comportement aléatoire et sa mentalité fermée a fait du Koweït la seule échappatoire au destin de sa sœur. "*<sup>(1)</sup>

Au début de sa vie, elle a rencontré des difficultés car elle était encore jeune, et n'avait aucune expérience pour vivre seule dans un pays étranger. La sœur de Joséphine était obligée de mener une telle vie à cause de sa pauvreté. Pour cette raison, elle détestait deux choses (l'argent et les hommes), car ils sont à l'origine de toute affliction dans la société.

Ida a dû supporter et endurer la brutalité et la violence des hommes. Elle retournait chez elle, les lèvres enflées et plusieurs contusions dans le corps. Les parents ne faisaient pas attention à ces agressions et ne pensaient qu'à l'argent. Elle tomba enceinte plus d'une fois mais chaque fois, elle mettait fin à sa grossesse à cause de son père qui lui demandait sans cesse de l'argent. Elle était la seule source de revenu de la famille. Mais, la situation a changé quand Joséphine est partie au Koweït pour travailler comme femme de ménage, devenant ainsi responsable de toute sa famille.

Le destin a mis Rashed, le seul fils de cette famille sur son chemin. Ce dernier l'a aimée et l'a épousée secrètement et ses amis (Ghassan et Walid) étaient les témoins du contrat de mariage. Ce secret a été dévoilé par la mère de Rashed (Ghanéma) lorsque Joséphine tomba enceinte.

---

(1) <https://io.Hsoub.com/books/25567>

- "فضغط اببها الشديد علي المال وتصرفه العشوائي وعقليته المغلقه جعلت نافذة الكويت لها كاهروب من مصير اختها".

Dans un premier temps, elle a accusé le cuisinier. Mais, son fils Rashed a avoué être le responsable de cette faute. Quand sa femme a accouché d'un garçon, on lui donna le prénom de son grand-père Issa. Rashed a emmené son petit enfant à sa mère pour se concilier. Mais sa mère était très cruelle.

L'existence de cet enfant ne changea rien pour elle. Elle lui a dit qu'elle lui pardonnerait s'il quittait cette femme. Rashed a laissé son épouse et son fils partir aux Philippines. Avant le départ, il a obtenu pour son fils un acte de naissance. De retour chez sa famille aux Philippines, son père Mendoza lui a demandé si elle voulait se prostituer, et pourquoi a-t-elle voyagé? Mais, elle a répondu qu'elle s'était mariée avec un Koweïtien et ce qu'elle porte est bien son enfant. Le traitement de son père a changé après son retour du Koweït car cette fille n'était plus une source d'argent comme auparavant.

Mendoza a détesté son petit-fils Issa car il était la cause directe qui a obligé Joséphine de quitter le Koweït. Il répétait à Issa et sa cousine Mirla la phrase suivante :- " *Vous n'avez Pas de pères*"<sup>(1)</sup>

Issa détestait aussi son grand-père car il le maltraitait et souhaitait sa mort à cause de ce discours. Une lettre de son mari était la cause de son malheur. Cette lettre a expliqué que Rashed et Joséphine ont commis une grande faute quand ils se sont mariés car la tradition koweïtienne refuse l'union d'un homme riche et d'une femme pauvre. Cela signifie que ce mariage leur apportera la honte. C'est pourquoi, il faut réparer cette faute par le divorce. Cette lettre a touché Issa, surtout cette phrase:

*"Sors maintenant (...) n'apporte plus cette chose ici, dit  
la mère Ghanéma "*<sup>(2)</sup>

---

(1) *La Tige de Bambou*, op.cit. p.118.

(2) *Ibid.* p.75.

- " لا اباء لكم "

- " اخر جالان (...) واياكأنتحضر هذاالشيءالبهنا "

Cette phrase explique qu'Issa n'a aucune valeur dans la société koweïtienne pour la simple raison que sa mère était une femme de ménage. Selon les traditions de cette communauté, ce type de mariage est la plus grande honte qui puisse arriver à une famille:

*" (La société est impitoyable). Malheureusement, c'est un proverbe dans certains pays arabes, en particulier du Golfe. C'est pourquoi la crainte des hommes surpasse, chez certains, la crainte de Dieu. Dieu est miséricordieux alors que la société est impitoyable".<sup>(1)</sup>*

Joséphine est partie une seconde fois à l'étranger à la recherche de l'argent. Mais, cette fois le Bahreïn est sa destination. Là-bas, les gens sont plus simples, et ne préfèrent pas les riches aux pauvres. Contrairement à Bahreïn, le Koweït méprisait toujours les pauvres. Bien plus, Issa était toujours considéré comme un bâtard malgré le mariage légal de ses parents:

Joséphine a épousé Rashed Al Tarouf. Pourtant, la société considère cet enfant comme un bâtard :

*"Car le contrat de mariage de son père Koweïtien Musulmanet de sa mère Joséphine Philippine chrétienne a eu lieu après la grossesse. Le contrat de mariage était orfi. Dans tous les cas, cet enfant sera privé de l'héritage de son père"<sup>(2)</sup>*

(1) <http://ion.Hsub.com/books/25567>

- "الاجتمع لا يرحم وللأسف هذه العبارة هي مثل شعبي في بعض الدول العربية واخص الخليجية. تلك العبارة جعلت خوف أصحاب بعض الاعراف من المجتمع أكثر من خوفهم من الله. فالله يرحم. والاجتمع لا يرحم"

(2) [Http://www.diwanalarabe.com/spip.php?Page=article=37613](http://www.diwanalarabe.com/spip.php?Page=article=37613)

- "لان عقد زواج ابيه الكويتي المسلم، علي جوزافين الفلبينية المسيحية جري بعد الحمل، وكان العقد عرفيا، وفي كل الاحوال سيحرم من ميراث والده".

À la différence d'Issa, Mirla n'a jamais connu son père qui était un étranger anonyme. Malheureusement, Issa devient comme sa cousine sans filiation car la famille de son père le considère illégitime. Issa a rencontré dans le pays de sa mère plusieurs obstacles. A l'âge de seize ans, il a quitté l'école pour travailler comme marchand de bananes. Dans ce temps, il fait la connaissance de son ami bouddhiste, Tchankh. Ce dernier est d'origine chinoise. Issa a vécu chez lui et Tchankh a aidé Issa à trouver un nouveau poste dans un centre chinois de physiothérapie et massages.

Dans ce travail, il touchait un grand salaire. Ensuite, il a décidé de rendre visite à sa famille au Valsnolia. La loi du travail aux Philippines oblige l'employeur de donner une rémunération à l'employé après six mois de travail. Aussi, les employeurs renvoyaient-ils les employés avant les six mois. Issa a laissé le centre pour travailler dans une entreprise touristique. Mais, il touchait un salaire très médiocre et rêvait de partir au pays de son père qui pourrait le sauver de ce malheur.

Grâce à l'ami de son père (Ghassan), le rêve d'Issa a été réalisé. Il est parti au Koweït, mais, il semble qu'il a hérité la poisse qui accompagnait depuis toujours sa mère. Le jour de son arrivée, le prince est mort. C'est pour quoi, Ghassan a décidé de ne pas emmener Issa à sa grand-mère à cause de ce deuil, car cette femme pensera que ce garçon est une malédiction comme sa mère. Quand Joséphine est venue au Koweït, il y avait des explosions à la procession du prince. Pendant le séjour d'Issa chez Ghassan, ce dernier lui a dit que son père avait eu deux choix :-

*"Ou être jeté dans le feu ou dans les épines.  
Lequel tu choisis? Il a répondu qu'il choisira bien sûr  
les épines"<sup>(1)</sup>*

---

(1) *La Tige de Bambou*, op.cit. p.194.

- "أمانيلقي في النار. أو في الشوك. أيهما تختار.. مندو تفكير أجبنا الشوك طبعاً".

Son père l'aimait beaucoup. Il ne voulait pas renoncer à son fils, mais, tout autour de lui l'a obligé de le faire. La société koweïtienne inhumaine était à l'origine du malheur de ce jeune homme. Son retour au Koweït a engendré une dispute entre les membres de sa famille paternelle. Sa tante Awatif qui s'est mariée avec Ahmed était en faveur d'Issa mais son opinion a changé plus tard car il a causé beaucoup de problèmes comme l'échec de sa tante Hind aux élections, et l'effondrement de leur prestige au milieu des familles connues.

La deuxième est Noria qui était contre son neveu et refusait sa présence dans cette famille. Elle avait un garçon et une fille. Elle avait très peur de la réaction de sa belle-famille à l'égard de ce Philippin. Du coup, elle le refusait. Quant à la tante (Hind), elle défendait toujours Issa et a terminé toutes les procédures qui confirment sa nationalité koweïtienne. Pourtant, la mère Ghanéma avait le dernier mot quant aux décisions. Elle a proposé de donner à son petit-fils trois noms (Issa Rashed Issa) : c'est-à-dire qu'elle ne veut pas qu'Issa porte le nom de la famille, son identité se trouve ainsi disloquée si l'on peut dire ! De surcroît, elle lui a offert beaucoup d'argent pour quitter le Koweït et retourner aux Philippines.

Si Khaola, la sœur d'Issa, ainsi que Hind sa tante l'ont aidé pour revenir à la famille paternelle, cette famille même ne lui donne pas tous ses droits en tant que fils et le traitait comme un domestique. Lorsque la voisine Om Gaber a demandé à la grand-mère (Ghanéma) de lui prêter le serviteur philippin pour servir le café aux invités qui se trouvaient à Diwaniya, elle lui répliqua que ce philippin n'était pas convenable. Lorsqu' Issa a appris cela, il répondit pour confirmer son identité.:-

*"Je suis Issa Rashed Al Tarouf, que vous le veuillez ou non. C'est ce que j'ai hérité de mon père ... Ma mère,*

*bien qu'elle m'ait donné ses traits, ne m'a pas hérité son ancien travail dans cette maison où elle était la servante Joséphine."*<sup>(1)</sup>

La grand-mère Ghanéma accusait Ghassan d'être la cause de tous ces problèmes, car il a emmené Issa chez eux pour se venger de la famille qui avait refusé son mariage avec Hind car il n'avait aucune nationalité, et par conséquent, elle aurait des petits-fils sans nationalité comme leur père. Le cas échéant, la société refusera ces enfants. Encore une fois, le problème de l'identité apparaît en filigrane des événements. Pourtant, Issa ne peut blâmer sa tante Hind:

*"Je ne la blâme pas, elle est comme mon père, et comme ma mère l'a déjà dit: il n'était pas en son pouvoir de décider, parce que notre société, toute entière est derrière lui."*<sup>(2)</sup>

La famille koweïtienne a tout donné à Issa sauf l'amour et pourtant c'est ce dont il avait besoin. C'est pourquoi, il ne sentait jamais la valeur des choses données. Aussi, dit-il: *"l'amour donne aux choses une valeur"*<sup>(3)</sup>

Tous les membres de cette famille souhaitaient qu'il quittât le Koweït et retourne aux Philippines. Lorsqu' Issa a quitté la maison paternelle, il a fait la connaissance de cinq koweïtiens (Mashal, Turkey, Abdallah, Gaber et Mahdy). C'est grâce à eux qu'il a pu s'intégrer à la société

---

(1) *La Tige de Bambou*, op.cit. p.287.

- "أنا عيسى راشد الطاروف، شتتاً ما بيتهم... هذا ما ورتتهم نأبي... أما أمي، وإنور تننيملا محها، فإنما لتور ثيو ظيفتها القديمة في هذا البيت حين كانا خادمة جوزافين."

(2) *La Tige de Bambou*, op.cit. p.295.

- "لستألو مها، فهيكما كانأبي، وكما قالنا ميذا تيوم : لسييدها القرار لا نجمعنا كاملا يقفورا ه"

(3) *Ibid.* p.304.

- "الحب الذي يجعل للأشياء قيمة"

koweïtienne. Il a appris à ces amis que Hind Al Tarouf était sa Tante. Gaber qui était justement le fils de leur voisin Om Gaber. Il lui a alors demandé " es-tu Issa le Philippin qui se trouvait dans cette maison? Il a répondu par l'affirmative. Mais, malheureusement, sa Tante Hind a échoué aux élections parce que Gaber a diffusé la nouvelle de ce Philippin partout au Koweït.

Les deux sœurs(Hind et Awatif)se sont disputé avec leur sœur Noria qui menaçait toujours Issa et refusait sa présence dans la famille. Malheureusement, Awatif a vivement blessé Issa quand elle lui a affirmé que Rashed n'est pas son père légitime. Elle lui a expliqué qu' :-

*"Un bâtard doit être attribué à sa mère".<sup>(1)</sup>*

Foudroyé, humilié, Issa, plein de haine et de dépit contre la société koweïtienne prit alors une décision capitale qui allait changer toute sa vie: il décida de quitter le Koweït pour toujours, et de retourner au pays maternel dans lequel il trouverait peut-être le bonheur et le repos de l'âme.

De tout ce qui précède, on peut conclure que la vie en famille est une quête perpétuelle d'une identité perdue chez Solé, et chez Saoud Al Sanoussi.

---

(1) *Ibid.* p.372.

- " ابن الزنا ينسب لأمه "